

OUVRONS L'ÉVANGILE DU JOUR DE PÂQUES A-B-C - Jean 20,1-18

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Or au jour Un de la semaine¹,
Marie la Magdaléenne vient² à l'aube, encore dans la ténèbre, au tombeau³
et elle **VOIT** la pierre **enlevée**⁴ du tombeau.
- 2 Elle court donc et vient vers **Simon Pierre** et vers l'**autre disciple**, que **Jésus** aimait, et leur dit ⁵ :
Ils ont **enlevé** le **Seigneur** du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis. ⁶

- 3 **Pierre** sortit donc et l'**autre disciple** et ils **venaient** au tombeau.
- 4 Ils couraient les deux ensemble et l'**autre disciple** courut devant,
plus vite que **Pierre** et il **vint** premier au tombeau, ⁷
- 5 et, s'étant penché, il **VOIT** les linges posés à plat, il n'**entra** pas cependant.
- 6 **Simon Pierre** **vient** donc aussi, en le suivant, et il **entra** dans le tombeau
et il **VOIT** les linges posés à plat, et le suaire qui était sur sa tête, ⁸
- 7 n'était pas avec les linges posés à plat, mais à part, enroulé dans l'ieu Un⁹.
- 8 Alors donc **entra** aussi l'**autre disciple**, qui était **venu** premier au tombeau,
il **VIT** et il **crut**. ¹⁰
- 9 Car ils ne connaissaient pas encore l'Écriture: il lui faut **ressusciter d'entre les morts**. ¹¹
- 10 Les disciples **revinrent** donc de nouveau chez eux.

- 11 Or **Marie** se tenait, en dehors, **pleurant** près du tombeau. ¹²
Comme elle **pleurait** donc, elle se pencha vers le tombeau,
- 12 et elle **VOIT** deux anges en blanc, assis, un à la tête et un aux pieds¹³,
là où avait été posé le CORPS de **Jésus**.
- 13 Ceux-là lui disent : Femme, pourquoi **pleures-tu** ? ¹⁴ Elle leur dit :
Parce qu'on a **enlevé** mon **Seigneur** et je ne sais pas où ils l'ont mis.
- 14 Ayant dit cela, elle se tourna en arrière
et elle **VOIT** **Jésus** : elle ne savait pas que c'était **Jésus**. ¹⁵
- 15 **Jésus** lui **dit** : Femme, pourquoi **pleures-tu** ? Qui cherches-tu ? ¹⁶
Elle, pensant que c'est le **jardinier**¹⁷, lui dit :
Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, **dis-moi** où tu l'as mis
et moi, je l'**enlèverai**. ¹⁸
- 16 **Jésus** lui **dit** : **Marie** ! ¹⁹ Elle, s'étant tournée, lui dit en hébreu :
Rabbouni, c'est-à-dire **Maître** ! ²⁰
- 17 **Jésus** lui **dit** : Ne me touche pas²¹, car je ne suis pas encore monté près du Père.
Mais va près de mes frères et dis-leur :
je monte près de mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu²².
- 18 **Marie la Magdaléenne** vient annoncer aux disciples :
J'ai **vu** le **Seigneur** ! – et ce qu'il lui avait **dit**. ²³

2^e clef : La place du texte

Comme les trois autres récits de Pâques, celui-ci nous conduit à l'événement fondateur de la foi chrétienne qui, échappant à ce que l'on peut démontrer, se propose comme un événement de parole tel que saint Paul l'énonce avant que les évangiles ne circulent : *Je vous ai transmis ce que j'ai d'abord reçu* (1Co 15,3). Et d'en préciser le contenu : *Si Christ n'est pas ressuscité, vide est alors notre kérygme (proclamation), et vide votre foi* (1 Co 15,14). Car cet événement fondateur est bien une parole au sens où dire : *J'ai vu le Seigneur* est une parole de foi qui est annoncée à d'autres (Jn 20,18). Comment pourrait-il en être autrement pour l'évangéliste qui dit : *Au commencement était la Parole* (1,1) ?

Dans le récit selon Jean, il n'y a pas d'ange (Mt), ni de jeune homme (Mc) ni deux hommes (Lc) qui prononceraient la 1^{ère} annonce après la mort de Jésus. La position des deux anges de Jn dessine seulement un corps absent (v.12) et leur interrogation des pleurs de Marie de Magdala fait dire à celle-ci ce qu'elle ne sait pas – un non-savoir qui joue un rôle déterminant dans la genèse de la foi pascale. Car toute cette péripécie se déploie entre Marie qui *vient, encore dans les ténèbres* (v.1), et la même qui *vient annoncer aux disciples* (v.18). Dans cet espace, le texte réunit autour du corps les deux traditions relatives à Pâques : celle du tombeau ouvert (l'absence du corps), et celle des apparitions du Ressuscité (présence du corps, mais autrement).

La genèse de la foi pascale est lente et progressive; elle demande un travail symbolique important entre la vision de la pierre enlevée (v.1) et celle du Seigneur enlevé (v.13). Jn y intercale le commencement de la foi du groupe masculin qui sera repris après cette péripécie-ci, en 20,19, par le récit de Thomas et des Onze où domine la préoccupation majeure et clairement annoncée : *afin qu'ils croient* ; elle est présente chez Jn dès 3,16.

J'ai vu le Seigneur (v.18) pourrait faire penser à l'absence de foi, la vision venant la rendre inutile. En fait, chez Jn, cette vision en est la plus haute expression : ayant déjà traversé le croire, le regard n'est plus fasciné par un objet quelconque. Et le renoncement à toucher le réel inimaginable fait rejoindre la réalité d'autrui, la parole, et même la manducation (chap.21). Tel est aussi le témoignage toujours renouvelé de la mystique féminine.

Les récits de Pâques - aucun ne cherche à raconter la résurrection -, aident ainsi ceux et celles qu'ils invitent à faire cette traversée : « La forme d'écriture qui met en scène le Ressuscité et les disciples n'est pas l'exhibition d'un objet auquel la foi serait censée tenir de peur de le perdre, elle est la manifestation de ce qui, en appelant une réponse possible, affranchit cette réponse de toute nécessité. Vus sous cet angle, les récits de résurrection apparaissent comme la

forme narrative de ce qui fonde la foi comme liberté. Non pas la liberté de croire ou de ne pas croire - ce qui est encore poser le problème en termes d'opposition duelle -, mais la découverte que croire est l'affranchissement même de la nécessité de croire.» « La résurrection signifie l'inimaginable apparition de l'altérité, où la différence radicale de l'Autre ne fait pas obstacle à sa proximité et où celle-ci ne fait aucune violence à sa différence. En termes bibliques, on dira : le Ressuscité est reconnu comme le Vivant et le Saint, dans le visage de l'autre humain.» B.Van Meenen, *Évangiles de résurrection*, FUSL 1997/98, p.6 et 12.

3^e clef : Des annotations

1 Au jour Un de la semaine... : Dans le texte grec, on voit en effet le nombre *cardinal* que nous avons complété par 'jour' et non le nombre *ordinal*. Ainsi Gn 1,5 parle du 'jour Un' à l'aube de la semaine de création, jour de la plus belle réussite de la parole créatrice : *Que lumière soit, et lumière fut*. Or le concept de création comprend l'idée d'une nouveauté absolue, la résurrection de même.

▷ Le moment aussi bien que le lieu reçoivent chez Jn des caractéristiques supplémentaires en fonction de sa manière propre de situer la mort et l'ensevelissement de Jésus. Il est mort 'le jour de la préparation' du shabbat, et Jn précise en 19,31 que ce shabbat fut celui de la Pâque. Quant au lieu de l'ensevelissement et donc du tombeau il dit : *Au lieu où il a été crucifié, il y avait un jardin, et dans le jardin un tombeau neuf dans lequel personne jamais n'a été mis* (19,41).

▷ Commençons par le lieu : Le tombeau (signalé 'vierge' et nommé 9 fois dans le récit pascal) se trouve dans un jardin, lieu de naissance donc du *premier-né d'entre les morts* (Col 1,18). Un jardin est aussi le lieu de naissance du premier des humains au centre duquel fut planté l'arbre de la vie (Gn 2). La nouvelle naissance pascale 'revirginise' ainsi, et l'humain, et son espace de vie terrestre.

▷ À l'orée du jour qui suit la Pâque juive, le moment s'attache à celle-ci, faisant appel à la symbolique complexe de l'événement exodal, de la mort des premiers-nés à la libération du peuple d'Israël, appelé par YHWH lui-même : *mon fils premier-né* (Ex 4,22). Jn avait dès le début pris soin d'établir ce lien en faisant dire à Jean Baptiste : *Le lendemain, il voit Jésus venir vers lui. Il dit : Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, (...) premier de moi il était, et moi, je ne le connaissais pas* (1,29s). Il insiste encore par cette précision après la mort de Jésus : *Venant sur Jésus, comme ils voyaient qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes* (19,33) – ce qui correspond à l'ordre divin au sujet de l'agneau pascal dont le sang avait protégé les premiers-nés d'Israël et dont la chair est mangée au repas inaugurant la sortie de l'esclavage : *Ses os, vous ne les briserez pas* (Ex 12,46). –

2 ...Marie, la Magdaléenne vient... : Citée près de la croix avec la mère de Jésus

et le disciple que Jésus aimait (19,25-26), elle a vu Jésus mourir. Son annonce, à l'autre bout de cette péricope, en reçoit d'autant plus de poids. Marie est la première interlocutrice du Ressuscité. – De part et d'autre de notre texte, Marie *vient* : le Vivant ne laisse personne immobile et son absence suscite un désir d'autant plus agissant.

3 ...tôt, encore dans la ténèbre, au tombeau : Voici comment la ténèbre traverse le récit de Jn :

□ La 1^{ère} mention se trouve dans le prologue : *La lumière brille dans la ténèbre et la ténèbre ne l'a pas saisie* (1,5).

□ Les suivantes viennent dans le livre des signes :

* *Tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les humains ont aimé la ténèbre plus que la lumière...* (3,19).

* *Montés en barque, ils allèrent de l'autre côté de la mer, vers Capharnaïm. La ténèbre déjà était là, et Jésus n'était pas encore venu vers eux !* (6,17).

* *C'est moi la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* (8,12).

* *Marchez tant que vous avez la lumière, pour que les ténèbres ne vous saisissent. Qui marche dans les ténèbres ne sait où il va* (12,35).

* *Moi, lumière, je suis venu dans le monde pour que quiconque croit en moi, ne demeure pas dans la ténèbre* (12,46).

□ Mais cette 9^e *ténèbre*, ici, sera dissipée par la naissance du *premier-né d'entre les morts*, car la **lumière** qu'il est n'a pas besoin de la ténèbre pour être vue. –

▷ **tombeau** : voir note 1, §2 et 3. Le tombeau est le point d'attraction et de départ de quelques disciples importants pour Jn. Après 9 présences, il disparaît du récit à partir du moment où il a livré son secret et que celui-ci a été pris en charge par la parole de ces disciples. Marie en est la première, alors que Pierre et l'autre disciple seuls entrent au tombeau. Marie, au dehors, voit la pierre enlevée, l'autre disciple et Simon Pierre, à l'intérieur, voient les linges posés à plat et le suaire.

4 Elle voit la pierre enlevée du tombeau : Ici commence la série des 7 verbes de la vision de notre péricope; pour les reconnaître, tous ont été traduits par **voir**, mais les nuances du grec ne seront pas oubliées. Le 1^{ier} est le grec 'blepô', désignant la capacité de voir dont le contraire est 'être aveugle'; d'où sa plus forte fréquence dans le récit de l'aveugle-né. Mais sa 1^{ère} mention chez Jn concerne justement le moment où Jean B., voyant Jésus venir vers lui, attire le regard sur l'agneau de Dieu ! (1,29 - voir note 1, § 4) – Le 2^e verbe dans la série des 7 est toujours 'blepô', mais cette fois, *l'autre disciple* en est le sujet (v.5).

▷ **La pierre enlevée** fournit le 4^e lien avec ce que dit Jean B. à propos de l'agneau de Dieu : il *enlève!* – c'est là la 1^{ère} mention du verbe (1,29). Rien ne permet de penser que le choix du même verbe (hairô) à cet endroit-ci relève d'une distraction. L'agneau dont parlent les Écritures n'enlève-t-il pas ce qui enferme dans la mort ? – Marie M. fait 'en courant' (v.2) le lien entre la pierre *enlevée* et le Seigneur *enlevé*...

▷ Comprendons que *enlever* est un verbe important pour Jn (sa fréquence correspond à la valeur numérique du tétragramme divin) et son champ sémantique est aussi large que celui de NaŠa' hébreu : enlever, soulever, supporter, saisir...

Voici quelques endroits dans le monde de Jn : *Jésus leur dit : Amen, amen, je vous dis : avant qu'Abraham advienne, Je suis. Alors ils soulevèrent des pierres pour les jeter sur lui. Mais Jésus se cacha et sortit du temple (8,58s).* - *Pour cela, mon Père m'aime : je pose ma vie pour la prendre de nouveau. Personne ne me l'enlève, mais moi, je la pose de moi-même (10,17s).* – Devant le tombeau de Lazare, *Jésus dit : Enlevez la pierre ! (11,39)* – Les Juifs devant Pilate crient : *Enlève, enlève, crucifie-le! (19,15)* – *Joseph d'Arimatee sollicite Pilate pour enlever le corps de Jésus et Pilate le permet. Il vint donc et enleva son corps (19,38).*

5 Elle court donc et vient vers Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait : Le 2^e mouvement de Marie - qui comprend sans entrer dans le tombeau - est une démarche ecclésiale envers le répondant de la communauté et l'ensemble de celle-ci, à travers *l'autre disciple*, car ne portant d'autre nom que l'amour de Jésus pour lui, il la représente toute. Il importe à l'évangile de ne pas présenter la foi pascale comme l'exploit d'une seule. Marie est reliée à d'autres. C'est l'une avec l'autre que l'on devient croyant.

Jn n'emploie qu'ici le verbe *courir*, impliquant la hâte. Le nom *Jésus* se trouve 7 fois dans cette péricope – comme les verbes de la vision.

6 Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis : Sur fond des citations du verbe *enlever* (voir note 4), l'affirmation de Marie est d'ordre théologique. “*Ils*” ne décide rien quant au sujet de l'enlèvement. Par contre, après la mort de Jésus, dire que c'est *le Seigneur* qui a été enlevé, cela dépasse infiniment tout objet possible, comme l'atteste l'ignorance du lieu (et le fait que la présence du *Seigneur/kurios* dans le récit pascal de Jn atteint la valeur numérique de YaH). Par un raccourci inouï, ce discours n'abandonne pas le corps, mais l'assume dans une vision croyante qui se passe d'objet (Marie n'a vu jusqu'ici que la pierre enlevée), tout en renonçant à la maîtrise du savoir. Le sujet ‘nous’ de la démaîtrise implique aussitôt la communauté comme pour appeler tous les disciples à reconnaître l'ignorance du lieu du Seigneur, car le savoir lierait Celui qui est sorti délié (voir note 8).

▷ Ce ‘*non savoir*’ accompagnera Marie à travers les étapes de sa reconnaissance de Celui que rien ni personne ne peut enlever ni toucher, mais seulement ‘voir’ au sens johannique du terme, c'est-à-dire croire. Car même après son retournement, quand elle dira en ‘je’ la vision du Seigneur, elle n’y ajoute rien, mais rendra compte de ce qu’il lui a dit.

▷ Observons la grande discrétion du narrateur au sujet du corps dont l'absence ne sera signalée que par la position des êtres célestes (v.12).

(Petite remarque en passant : Jn comporte le mot *Seigneur* en tout 52 fois, ce qui est la valeur numérique du mot *filis*, dont 7 fois au chap.20, et 8 au chap.21).

7 Pierre et l'autre disciple sortent, viennent, courent, le second, courant plus vite que le premier, vint premier au tombeau et laisse à celui arrivé second la priorité d’y entrer... Le déroulement de cette course peut poser question à la communauté chrétienne ! Observons ceci : tous ces mouvements se font par rapport au tombeau que Marie a annoncé ouvert ; n'y ont été laissés que des linges.

8 Il(s) voient des linges posés à plat... dans l'ordre de leur arrivée et entrent au tombeau dans l'ordre inverse : 2^e et 3^e présence d'un verbe de la vision ; la 3^e (theôreô) au sens de contempler, supplantant 'blepô' (voir note 4). Comme *enlever*, la fréquence de *voir* (theôreô) dans Jn correspond à la valeur numérique du tétragramme divin (YHWH). La 1^{ère} mention déjà est pascale : *Comme il était à Jérusalem pendant la Pâque, pendant la fête, beaucoup crurent en son nom en contemplant de lui les signes qu'il faisait (2,23).* – Observons : ici le verbe ‘voir’ est au temps ‘accompli’ 2 fois seulement : quand *l'autre disciple* (v.8) et *Marie* (v.18) en sont les sujets.

▷ La triple mention des *linges* trahit l'importance que Jn leur attribue. En effet, bandelettes mortuaires et suaire renvoient - comme *enlever* et *Pierre* - au récit de Lazare : *Le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandes et le visage lié tout autour par un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le et laissez-le aller (11,44).* Comment mieux signifier que le crucifié est sorti délié de ce qui le retient dans la mort ? Et que ces linges rangés à plat ne doivent plus retenir personne dans un lieu de mort ?

9 ...le suaire qui était sur sa tête, était, ...à part, enroulé dans lieu Un (eis hena topon) : Le narrateur assigne un lieu spécial au *suaire*. Comme il a qualifié le jour comme Un (v.1), Jn le dit aussi du lieu. Là se trouve posé ce qui recouvrait la tête, autrement dit le commencement. Observons ceci : *Lieu Un* désigne en Gn 1,9 celui où les eaux doivent se rassembler pour que 'la sèche', appelée 'terre', se fasse voir. Comme si pour Jn le *lieu Un* portait désormais le *signe* de la manifestation de la terre du Vivant.

10 Il vit et il crut : Pour Jn, dire cela revient à se répéter : pour lui, croire, n'est pas voir, mais voir vraiment, c'est croire (Jn 9,36-38). «Le disciple bien-aimé est un cas unique dans le NT ; à part lui, aucun disciple n'accède à la foi pascale à la seule vue du tombeau vide. (...) Le disciple bien-aimé voit dans la radicale absence du Crucifié le signe de sa présence à jamais.» J. Zumstein, *L'évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, 2007, p.272. – Rappelons ici : *le disciple bien-aimé*, sans nom, fait place à tout disciple de Jésus...

(Le verbe de la vision (le 4^e) est 'eidon' ce qui signifie aussi 'se représenter', 'se figurer' – 'l'idole' et 'l'idée' viennent de là.)

▷ Un peu plus loin (20,29), Jésus dira à Thomas : *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*. Et dès le début Jn a posé le principe : *Dieu, nul ne l'a vu, jamais (1,18)*. Mais ici, rien dans ce qu'il voit ne rend visible ce qu'il croit. «La foi du disciple naît au lieu de rencontre entre la trajectoire finie de Jésus et le ‘nous ne savons pas’ de Marie. À cela, le tombeau et les linges ne viennent pas proposer un

‘supplément’ crédible : ils sont plutôt l'expression même de ce que la foi ne peut se raconter en dehors de cette rencontre entre une fin (eschaton) n'évacuant pas la mort humaine, et une parole faisant droit à l'énigme d'une absence.» (B. Van Meenen)

11 *Ils ne connaissaient pas encore l'Écriture : il lui faut ressusciter...* : De fait, ce qui ne se donne pas à voir – le corps -, se donne à lire, à commencer par Jn même : Après le renvoi des marchands du temple, *Jésus dit : Détruisez ce sanctuaire : en trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent donc : 46 ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèveras ? Or lui parlait du sanctuaire de son corps. Quand donc il se réveilla d'entre les morts, les disciples se sont souvenus qu'il avait dit cela, et ils ont cru à l'Écriture et à la parole qu'avait dite Jésus* (Jn 2,19-22).

▷ Nous pouvons lire ce texte comme un commentaire anticipé de la péricope pascale qui rappelle *qu'il lui faut* ressusciter d'entre les morts*. Les Écritures, notamment les prophètes (par ex. Jon 2,1; Os 6,2) disent ce qui manque encore. Alors l'acte de mémoire rend disponibles à la foi, et l'Écriture, et la parole transmise. –

12 *Marie, dehors, pleurait près du tombeau* : Alors que les deux disciples sont rentrés chez eux (v.10), Marie reste là, seule. Jn insiste sur ces pleurs, les faisant interroger, et par les anges, et par Jésus. Nouveau lien avec le récit de Lazare : *Jésus donc, quand il la (Marie de Béthanie) vit pleurer, et pleurer aussi les Juifs qui vinrent avec elle, frêmit en son esprit, se troubla et dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui dirent : Seigneur, viens et vois ! Jésus fut en larmes. Les Juifs dirent donc : Voyez quelle amitié !* (11,33-35). Marie de Magdala lui pose au v.15 la même question. - Et la réponse que Jésus en larmes reçoit à Béthanie : *viens et vois !* est celle qu'il avait donné aux tout premiers disciples (1,39) – à la 10^e heure, celle qui a suivi sa mort. – ceci est un bel exemple du dialogue interne qui existe dans les évangiles, dialogue auquel nous sommes invité-e-s à participer (voir note 16).

▷ Entre les pleurs de l'une et de l'autre, Jn pose – seule autre présence du verbe *pleurer* – ces mots de Jésus parlant de son départ proche : *Amen, amen, je vous dis: vous pleurerez et vous sangloterez, et le monde se réjouira. Vous serez attristés, mais votre tristesse se changera en joie (...) et votre joie, nul ne peut vous l'enlever !* (16,20s).

13 *Elle voit* (théâtre) *deux anges en blanc, assis, un à la tête et un aux pieds...* : On dirait un tableau où la position des figures ouvre l'espace d'un corps, de la tête aux pieds. Nouveau et puissant recours aux Écritures : Il y a bien sûr les chérubins qui gardent au jardin du commencement le chemin de l'arbre de la vie (Gn 3,24). Mais ce tableau parle davantage encore des deux chérubins posés sur le couvercle de l'arche de l'alliance, *l'un à une extrémité, l'autre à l'autre extrémité* (Ex 25,17-22). Déployant leurs ailes, ils ouvrent l'espace où Dieu peut se rendre présent, allant et

venant librement. Cette image du propitiatoire rend compte à la fois de l'espace vide laissé par l'absence du corps et de la présence, réelle et invisible, du Ressuscité.

14 *Femme, pourquoi pleures-tu?...* leur question s'adresse au deuil qu'elle est en train de vivre. Elle lui permet de redire en 'je' ce qu'elle avait dit (v.2) aux deux disciples. Quand il s'agit de croire, il n'y a que cela qui tienne...

15 *Elle se tourna en arrière et voit Jésus et elle ne savait pas que c'était Jésus* : Chez Jn, il n'y a que 2 sujets à ce verbe qui signifie à la fois le mouvement du corps et la conversion. L'autre sujet est Jésus, dans cette épisode au début de l'évangile : C'est au 3^e jour, Jean B. avec deux de ses disciples voit Jésus qui marche et dit : *Voici l'agneau de Dieu. Les deux disciples l'entendent parler et suivent Jésus. Jésus se tourna et voyant qu'ils suivaient, leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui dirent : Rabbi, c'est-à-dire Maître, où demeures-tu ? Il leur dit : Venez et voyez.* (1,36-39). L'heure indiquée – la 10^e – symbolise le temps après la mort de Jésus.

▷ Ici, c'est Marie qui se retourne et voit : une vision sans reconnaissance – condition pour parvenir à 'voir vraiment', c'est-à-dire croire, donc parvenir à la vision qui rend compte de l'écoute de ce qui lui est dit (v.18) ? Ce dit, le narrateur le précise par les trois prises de parole de Jésus : vv.15, 16, 17. –

Aucune parole encore, si ce n'est la voix lointaine des Écritures : *Ainsi, le Seigneur est en ce lieu et je ne savais pas*, disait Jacob (Gn 28,16).

16 *Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* Aussi les anges, entre lesquels la Présence est advenue, se taisent dès maintenant, laissant la parole à la Parole qui reprend la leur en ajoutant : *Qui cherches-tu ?* Jésus s'adresse au désir.

17 *Elle, pensant que c'est le jardinier...* : Par ce mot unique dans la Bible, Jn montre que c'est bien le désir de Marie qui a été provoqué par cette question car il évoque le plus haut chant de l'amour, le Cantique, prélude unique à la reconnaissance pascale de Jésus et de Marie. Ceci m'incite à reproduire ici les quelques versets (Ct 4,12,15.16; 5,1; 6,2.11; 8,13) du poème qui mentionnent le jardin, poème pascal que nous indique Jn.

Lui : *Un jardin verrouillé, ma soeur fiancée ;*

une fontaine verrouillée, une source scellée.

Elle: *Une source de jardins, un puits d'eaux vives ; ruisselant du Liban.*

Eveille-toi, vent du Nord, et entre, le Sud, fais ventiler mon jardin,

que ruissellent ses parfums;

que mon chéri entre à son jardin, et qu'il mange du fruit de son choix.

Lui : *J'entre à mon jardin, ma soeur fiancée, je cueille ma myrrhe et mon parfum, je mange mon fourré avec mon miel, je bois mon vin avec mon lait ;*

Elle: *Mon chéri est descendu à son jardin, aux parterres de parfum ;*

pour paître dans les jardins, et pour cueillir des lys.

Je (suis) à mon chéri et mon chéri (est) à moi qui pâit parmi les lys.

* 'il faut' veut dire 'falta' : il manque

Vers le **jardin** des noyers je descends, pour voir les jeunes pousses de la vallée ; pour voir si le cep bourgeonne, si les grenadiers font des fleurs.

Les deux derniers versets du Cantique (8,13 et 14) :

Lui : *Toi qui es assise dans les jardins, des camarades prêtent attention à ta voix : fais-moi entendre.*

Elle: *Fuis, mon chéri, et sois semblable à toi-même,*

à une gazelle ou à un faon des cerfs sur des monts de parfums.

▷ Mais le jardinier dont Jn parle ici n'est pas un fantôme : il a déjà mis les pieds dans un jardin : au tout début du récit de la Passion : *Jésus sortit avec les disciples (...) où il y avait un jardin, dans lequel il entra, lui est ses disciples (18,1) – et tout à la fin : Au lieu où il a été crucifié, il y avait un jardin et dans le jardin un sépulcre neuf (...). Là donc, (...) ils mirent Jésus. – Or c'est dans l'espace de ce jardin de la Passion que Jésus est passé de ce monde au Père ayant aimé les siens jusqu'au bout (13,1).*

18 Dis-moi où l'as-tu mis ?... Le désir mis à vif, Marie cherche une dernière fois à connaître le lieu où Jésus a été mis pour être celle qui l'emporterait !

19 Jésus lui dit : Marie! Or le lieu qu'il lui indique, c'est son nom : Marie ! Car le corps introuvable prend corps dans ceux et celles qui portent un nom : le corps ecclésial portant son Nom, les baptisé-e-s dans le Nom.

20 Elle, s'étant tournée, lui dit : Rabbouni, Maître : Cette nouvelle parole de Jésus provoque un nouveau tournant et Marie prononce alors ce premier nom donné à Jésus par ses disciples, quand lui s'était tourné vers eux (1,38) : le Maître enseignant, celui qui est à écouter...

21 Jésus lui dit : (3^e parole de Jésus) *Ne me touche pas* : Le Nom que Jésus porte en son corps ressuscité, n'est pas à la portée du toucher, de l'étreinte, de la possession, ni de la retenue. Les 2 derniers versets du Cantique (voir note 17) le disent clairement : d'autres ont à entendre ce qui naît ici : devenir frères dans le passage ouvert par le Messie entre son Père et notre Père.

22 Va vers mes frères – je monte vers mon Père : Dans son ensemble, ce v.17 résume à la manière johannique ce que les synoptiques racontent par le départ du Seigneur. C'est Marie, la femme, qui est l'envoyée pascalle vers les frères du Seigneur, qui ont à entendre d'elle que le Père de Jésus est aussi le leur, et que son Dieu est le leur aussi : c'est le même Dieu et Jésus est l'unique-engendré fils de Dieu.

23 Marie la Magdaléenne vient annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur : Comme nous le disions en commençant, cette vision ne supprime pas la foi, elle en est la plus haute expression : ayant déjà traversé le croire, le regard n'est plus fasciné par un objet quelconque. Et le renoncement à toucher le réel inimaginable fait rejoindre la réalité d'autrui : elle vient annoncer le Vivant aux disciples et ce qu'il lui avait dit. – Remarquons que c'est l'unique présence du verbe *annoncer* (aggellô) dans l'évangile de Jean (apaggellô aussi ne s'y trouve qu'une fois : en

16,25, Jésus dit : *Tout cela, je vous l'ai dit en figures. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté.*

4^e clef : Des questions

1. Plutôt que de nous limiter au verset 9 (option liturgique), nous avons lu les versets 1 à 18 : en vois-tu la raison ?
2. *Ils ne connaissaient pas encore l'Écriture.* Quel rapport y a-t-il entre croire et connaître l'Écriture ?
3. Imaginons un instant : les disciples rentrés chez eux (v.10) – qu'ont-ils fait ?
4. *Nous ne savons pas où ils l'ont mis – ils ne connaissaient pas encore l'Écriture – je ne sais pas où ils l'ont mis – elle ne savait pas que c'était Jésus –*
Comment te parle toute cette absence de savoir ?
5. Les versets 16 et 17 parlent de deux aspects indissociables de la foi pascalle. Comment le dirais-tu ?
6. Les 3 paroles de Jésus (vv.15-16-17) s'adressent à Marie : chacune reçoit sens de l'autre. Comment entends-tu ce dialogue ?
7. Quelle Église ce récit dessine-t-il ?